

décidera à venir très bientôt à Novi, avec sa femme et ses enfants. Et pourquoi pas, à venir tout de suite, à le suivre aussitôt. Cela vaut bien une journée de travail perdue! Germain réussirait ainsi à créer deux surprises de choc dans la même journée ... Et puis surtout, il aurait la fierté d'avoir mis fin de son propre gré à une situation absurde, qui dure à son sens depuis bien trop longtemps maintenant.

Blida est toujours parée d'autant de charmes. Comme à Alger, on y construit beaucoup. La ville s'étend de plus en plus vers l'est, du côté de la plaine. Les bougainvillées courent sur les murs entourant les maisons. Bientôt, les roses mêleront leur parfum à celui des orangers qui entourent la ville.

Le trajet depuis Alger a épuisé Germain. Après avoir dîné, il n'a pas longtemps traîné en ville. Il est maintenant dans la chambre d'une vaste auberge toute blanche bâtie légèrement en surplomb de la ville, du côté des montagnes.

C'est la seconde fois depuis dix-sept ans, s'il compte sa nuit à Alger de la veille, qu'il va coucher seul dans un lit. Il l'a quittée depuis si peu de temps, et Angelina lui manque déjà tellement! Malgré le sommeil qui l'envahit, il ne peut se résoudre à se déshabiller et à souiller la chandelle qui brûle au chevet du lit. Il fait déjà chaud. Dehors, tout est silence, si ce n'est le hurlement à la mort d'un chien éloigné. Il n'y a pas un souffle d'air.

Pourquoi alors la flamme se met-elle à vaciller ainsi? Il l'observe, intrigué. Un fantôme? Soudain le chandelier se met à glisser lentement vers lui. Il se redresse brusquement, comme si le diable en personne venait d'entrer dans la chambre. Son cœur cogne à grands coups.

Et le cauchemar commence. Mais ce n'est pas un rêve. La pièce tout entière se met à basculer. Le lit, la table, la commode, glissent vers la fenêtre qui donne sur la cour. Il saute du lit, s'appuie au mur, les pieds en déséquilibre sur le carrelage maintenant légèrement incliné. Mais le mur penche à son tour. «Merde alors! J'ai bu pourtant qu'un pichet!» Voilà ce qui lui vient à l'esprit quand un bruit sourd, profond, qui va en s'accroissant, une vibration intense venue des entrailles de la terre, un tonnerre grondant non pas dans le ciel, mais en enfer, monte jusqu'à lui, produit une note grave, soutenue et frémissante à la fois dans son thorax même, envahit l'espace dans et autour du bâtiment, couvre les hurlements humains et les aboiements des chiens qui percent la nuit depuis quelques secondes, le vacarme des meubles qui s'entrechoquent et se

fracassent les uns contre les autres, celui des pans de murs et de plafond qui tombent maintenant autour de lui, s'éclatant dans un nuage de poussière de plâtre.

Il est là, figé, agrippé à rien. Car tout remue et tremble. Il se tient dans l'immobilité fascinée de celui qui voit danser la mort devant lui. Le sol danse, les murs dansent, le plafond danse, la bâtisse tout entière danse, se balançant d'un côté et de l'autre comme un vulgaire fétu de paille. Des lézardes déchirent le mur en une fraction de seconde. Un monceau de gravats s'abat sur lui, le laissant à moitié assommé. Il s'effondre le long du mur, ballotté à son tour, et les gravats continuent de tomber sur son visage, l'étouffant, l'aveuglant. «Je vais mourir! Je vais mourir! Quelle idiotie! J'aurais voulu mourir dans un lit, je vais mourir à côté d'un lit!»

Le lit de chêne, lourd et massif, se précipite justement vers lui comme si on l'avait lancé. Un pied du meuble heurte sa jambe, il hurle. La douleur lui fait voir des petits points blancs dans sa tête, son cœur se soulève. Il ne sait plus ce dont il a envie: de vomir, de mourir, de vivre ... Une image lointaine lui traverse l'esprit, une image bien banale, de celles qui viennent étrangement aux moments les plus dangereux de l'existence. Il se revoit sur le bateau, au milieu de la Méditerranée. Les flots agités jouaient avec le gros bouchon, les marins riaient de voir les passagers malades et apeurés. A la fois inconscient et terriblement lucide, il est sûr d'avoir choisi maintenant: ce sera mourir. Parce que, après tout, cette impression de vertige qui vous entraîne hors de votre corps n'a pas l'air si désagréable, loin de là ...

Angelina... Angela... Il les entend qui l'appellent. Mais où sont-elles? Ici? Non, non ... Elles sont là-bas pourtant, au village! Quel village? Ah oui, Novi! Novi ... Que se passe-t-il à Novi en ce moment même? La maison! Est-ce qu'elle tient? Ne s'est-elle pas effondrée sur sa femme et ses enfants? Novi! Il faut qu'il aille voir. Il faut qu'il trouve la force d'aller voir s'il s'est passé quelque chose là-bas.

La douleur à la jambe et à la tête revient. Mais avec elle la lucidité. Tant pis pour la mort! Ce sera pour une autre fois! Il se relève et se redresse avec d'autant plus de peine que le sol toujours dansant le fait retomber trois fois de suite. La terre est folle! Il atteint enfin la fenêtre. Par malheur, il n'est pas au rez-de-chaussée. Mais par bonheur, il n'est qu'au premier des deux étages de l'auberge. Il n'a pas à l'ouvrir, elle est déjà sortie de ses gonds. Les deux battants pendent, s'entrechoquant dans un

fracas de verre brisé à chaque mouvement du bâtiment. Et toujours ce grondement infernal!

Il enjambe le rebord et se suspend par les mains avant de se laisser tomber. En touchant le sol, il crie de douleur, tombe assis en se tenant la cheville. Il se pince les lèvres tandis que des éclairs lancinants le transpercent de haut en bas. Autour de lui, des gens à moitié nus ou en tenue de nuit courent, hurlent, s'agitent, se frappent la poitrine, appellent au secours.

Toujours assis, il lève les yeux. Le bâtiment continue de trembler en tous sens. Comme un bateau ivre, il balance de droite à gauche, d'avant en arrière et même de haut en bas. Il entend hurler. Il lève les yeux, et c'est pour voir une vieille femme, assise au rebord d'une fenêtre du deuxième étage, les jambes pendantes dans le vide, qui ne peut se résoudre à sauter et pousse des cris à faire frémir de peur.

Germain se relève péniblement et s'approche du bâtiment. Un robuste gaillard le rejoint. Dans un geste dérisoire de sauvetage, ils tendent les mains vers la femme en criant: «Sautez! Sautez ! » A ce moment précis, la terre se met à s'agiter frénétiquement sous ses pieds. Jusque-là, elle donnait l'impression que l'on se tenait sur un navire en tempête, maintenant on croirait être attaché sur une machine de ce même navire.

Ce qu'il voit alors lui fait littéralement dresser les cheveux sur la tête. Il perd l'équilibre. Les portes de l'enfer s'ouvrent à deux mètres devant lui: une crevasse large de plus d'un mètre se creuse sous ses yeux, venant d'on ne sait où, s'avançant et passant devant lui, le long du bâtiment, à la vitesse d'un cheval au galop. Ahuri, il la regarde filer et se perdre dans l'obscurité. Il entend hurler. Le gaillard a disparu, et son cri vient des entrailles de la terre! Il va pour se pencher, mais la crevasse se resserre maintenant. L'homme crie toujours, puis son cri se perd dans le tonnerre souterrain. Germain respire pleins poumons pour ne pas vomir.

Halluciné par cette vision d'apocalypse, pris de panique, il recule, hébété, son regard allant alternativement de la crevasse à la fenêtre, de la fenêtre à la crevasse. Et soudain le grondement terrible s'amplifie, semble résonner sous et sur la terre tout entière. Il tombe encore et se retrouve allongé, sans même pouvoir se relever tant il est ballotté dans un sens et dans l'autre.

Il ne peut que voir alors la façade de l'hôtel s'écrouler dans un fracas de fin du monde. «Ces quelques secondes-là, voilà

l'éternité », pense-t-il. Tout semble en effet se passer lentement, pesamment, comme si chaque mouvement de la nature et de la matière était ralenti par une force invisible. L'hôtel qui se lézarde, qui se découpe en morceaux avant de s'effondrer, la vieille qui tombe en poussant un hurlement à glacer le sang, les pierres qui s'écroulent, se heurtent, rebondissent, roulent autour de lui.

Il sent un nuage de poussière dense le recouvrir, l'étouffer comme tout à l'heure, dans la chambre, Le voile de la mort, encore une fois ... Quand enfin un semblant d'accalmie succède au monstrueux vacarme, quand le nuage de poussière s'estompe un peu, il relève la tête. A travers la poussière, on n'aperçoit plus que la moitié arrière de la bâtisse encore sur pied, comme si elle avait été découpée au couteau. On distingue l'intérieur des chambres éventrées, des meubles sont çà et là suspendus dans le vide. Le tremblement de terre semble enfin s'apaiser., La terre frémit maintenant, par intermittence. Des pierres continuent de tomber, des pans de mur de s'effondrer.

Il peut enfin se relever. Sa jambe et sa cheville lui font toujours mal, mais ce qu'il voit tout autour de lui fait oublier sa douleur. Dans la cour, les gens se regardent, hébétés, muets, semblent se demander s'ils rêvent ou si tout cela est réel. Personne ne dit mot. On regarde l'hôtel en s'essuyant lentement le visage blanc de poussière avec des gestes lents et mécaniques. Des gestes de malade.

Novi. .. Le cheval! Germain va au fond de la cour. Il est toujours là, tirant sur la corde comme un damné, les yeux écarquillés, hennissant en dressant la tête. Il faut un bon moment à Germain pour calmer la pauvre bête.

Quand il peut enfin monter, il passe par une large brèche ouverte dans le mur d'enceinte de la cour. Il s'arrête aussitôt. Les larmes lui viennent aux yeux. Des larmes de colère et de désespoir autant que de chagrin. Du promontoire où l'hôtel était bâti, on domine la ville.

On dominait la ville. Blida n'existe plus. La cité riante et animée qu'il a traversée il y a quelques heures à peine n'est plus qu'un amas de décombres encore fumants de poussière. Quelques heures à peine! Des siècles oui, des dizaines de siècles ... Pas une maison ne semble être encore debout. Des cris, des appels, des aboiements, des hennissements parviennent jusqu'ici, qu'estompe l'épaisse moiteur de ce nuage de mort qui plane maintenant sur la ville.

La terre est encore agitée de convulsions. Un frisson prend

Germain. Il est incapable de dire si ce frisson incontrôlable est dû à la peur, à l'émotion, à une réaction nerveuse ou si c'est plus simplement le prolongement du tremblement fiévreux du sol. Des pans de mur, des demi-maisons, des toits continuent de s'écrouler, comme s'il était dit que, de Blida, rien ne devait rester debout.

Il lève les yeux vers le ciel noir. Seule la lune parvient à percer dans un halo blafard le brouillard blanchâtre qui monte de la terre. Et les yeux toujours pleins de larmes, il maudit Dieu une autre fois, comme il l'avait fait le jour de son arrivée à Novi.

Et il prend la route de chez lui. Passant à la limite de la ville, il s'arrête devant une maison isolée qui n'est plus qu'une ruine. Un homme est assis par terre, contemplant ce qui devait être sa maison. Germain s'arrête et descend de sa monture. L'homme pleure. Il répète: «Ma femme, mes enfants, ils sont là-dessous. Là-dessous ... »

Germain ne peut rien dire. Il se contente de lui poser la main sur l'épaule et de serrer les doigts. Il reste ainsi un moment. La maison devait être bien jolie ... Sur un pan de mur extérieur, le jasmin est resté accroché.

Le jasmin ... Novi ... La maison ... Si elle était comme celle-là maintenant? Et si Angelina et les enfants étaient. ..

Quelques instants plus tard, il galope dans la nuit. A mesure qu'on s'éloigne de Blida, elle s'éclaircit. La lune apparaît bientôt entière, il n'y a plus de poussière dans l'air. Germain se retourne une dernière fois vers cette ville qu'il aimait tant, qui jamais plus ne sera la même. Mais on ne voit rien. Au-dessus d'elle, le nuage plane toujours. Dans la nuit du bled, une hyène hurle. Mais ce n'est pas le cri que connaît si bien Germain. C'est une plainte triste. On dirait un enfant qui pleure.